

Vendredi 21 août (1914-1915)

À cinq heures bruyamment le sonnerie
à cheval retentit, nous ne la connaissons
pas mais nous l'avons vite devinée. À 1/6
d'heure après les chevaux sont sellés.

Tout le 11^{em} Esc monte à head direction
vers la Belgique, des patrouilles sont
fautes de signaler un peu partout en
Belgique. Les pelotons se dirigent
un peu au dessus de Fives pour diff
directions, nous allons coucher à
Watrelos il est 11 1/2

Samedi 22. On repart à 3h 1/2 après
2 heures de sommeil (faible) il semble
qu'on sent l'ennemi on fait la pose
fière, sans traverser Moussion, par
un aelbehe, malheureusement
on place de vedette à tous les points
convenables. La population...

très bien, très bien même pour
le homme. 3 heures à cheval
on nous signale 2 patrouilles en
venant dans la région, nous faisons
à leur chase. On en signale une
de huit à Courthou, nous y allons
induits par un garde cirque, la
population nous accueille très
amphalement (avec la France)

Juste à cinq au diton. Sans rien
sur Bayon la patrouille en question
en nous voyant elle prend la fuite

Arrière et sabre à la main
et au galop à travers les rues de
Courthou, je passe aussitôt en tête,
grâce à mon cheval et un chien d'arrêt
j'en fais un et au moment où
mon sabre est pour lui entrer dans
le dos l'attendant mon cheval glisse

et je ramasse une pauvre vieille
bûche, je sens un froidement, c'est
un cheval qui me franchit. puis
d'autre qui s'étalent à côté de moi
pas de chance!! Devant moi l'of
ficier allemand qui commandait
le détachement était déjà pris par
un de ses hommes. On se sent un
peu très facilement. Bien que
ne soit fait tout est continué
la promesse individuelle
à travers le terrain, ils ont éprouvé
un, une chose autre à la carabine
un seul est parvenu à s'échapper
L'officier allemand que nous suivions
était le comte de Schwenk, neveu
de l'empereur, lieutenant au 7^e
régiment de Siedlitz.

Non adames essent a l'hôtel
de ville accablés par une foule délinante
pour l'achat de la laine du soir
Quant tout fut rassemblée hommes et
chevaux, nous refectimes avec nos
frères.

Il était 11 heures quand nous sentimes
le vent du soir.

Dimanche 23.

Nous partons à 11 heures, repartons à 11 heures
pour le parcours jusqu'à quand l'endemain
Lundi 24

Nous repartons à Lannoy à 3 heures pour
rejoindre les autres pelotons, on couche.

Mardi 25. Nous repartons à 3 heures, nous
avons l'air de battre pour en retraite avec
toute la troupe marchant sur la frontière.

même de nous ne s'explique ce mouvement rétrograde, nous faisons l'arc de cercle derrière les tranchées d'infanterie et la batterie, nous arrivons enfin à La Basse à 9h 1/2 par une pluie battante

Mardi 25. Reps

Mardi 27. Départ pour Montigny en Gochelle toujours derrière l'infanterie et la batterie, nous avons été exposés mais bien moins, hier pour la première

Vendredi 28. Départ à 1 heure 1/2 (matin) pour Ribier au dessus d'Arce nous entendons toujours une volée de canonnade au descente de Bazoune les espions sont inquiets, je suis allé en patrouille, avec un Chambard de patrouille de char de canon et un canon - rencontre de paysans et

apporte des nouvelles pour ~~assurances~~
On ne se couchera pas cette nuit
Départ à 10 1/2 de soir nous sommes
harassés nous dormons tous sur nos
chaises et pourtant nous traversons une
zone très dangereuse.

~~Vendredi 28.~~ Samedi 29

Nous arrivons à Geyancourt à
3h de Bouillon. Logés dans une grande
ferme, on nous sert un bon repas
J'ai été invité à dîner et souper

Dimanche 29

Abbeville 11 1/2 nous logeons au quartier
de cavalerie. J'ai fait tout au long de
masses de trappes. J'ai appris avec
surprise que la bataille se fait
Presque sur l'ancien site de Cambrai

depuis j'ai le cœur serré et à
chaque moment de loisir m'aper-
çois de reports au Diable. Je pense
à tous les maux que sont de-
venus! Mais tout peut être
que je ne sois rien.

Vendredi 30

Cher Saint. Riquier (Père) Je
viens. Nous sommes en Norman-
die dans un château fort
nous logeons dans une ferme d'une
manière simple, de l'époque de
nos tuteurs maintenant le grand
cœur hardi le font dangereux.

Je ne puis donner des nouvelles
de moi, j'espère que je suis en
un danger, je rassure l'âme
chez moi que ce danger
maintenant en p. m.

Le cas. Dit une seule ca
matin à 3 heures à notre intention
1/2 jour aller.

Mardi 1

Marsy (S.I) les trois l'après
dans une ferme Normande

Mardi 2

Containele Bourg 97 km de Rouen

Magnifique paysage à peu près
de son côté à souper et coucher
à son charcuterie.

Vendredi 3 Août

Rouen. Trois en l'après-midi
pour le dit-on. Fait un
journaux. Il est 11 h 1/2 et fait
un charcuterie, à trois heures seulement
nous partons le cheval et est

encore ni l'un ni l'autre mangé aujourd'hui.

On y pensera vers 9 heures du soir.
Nohé faisons environ aujourd'hui
120 km. à 10 heures nous arrivons
en pleine nuit le train s'arrête
l'après-midi lendemain.

Vendredi 4 août à huit heures
du matin, on donne de l'eau
aux chevaux au bas des routes
et on nous visite elle de même.
Aujourd'hui nous avons fait 40 km
c'est affreux j'en ai fait de
100 trains devant nous, comme
un fléau. On voit quand nous
arrivons à l'arrêt et avec quels
chevaux, ils ont tous l'angine
à l'œil avec 9/10 de leur cornée de

Camérou, Ravette et Maud
sur la plate forme du fourgon
on passe son temps à discuter
un peu d'histoire, et on fume
un peu de tabac sur quelque champ
de bataille, et ils paraissent
s'ennuyer.

Nous passons encore la nuit sans
faire un pas heureusement qu'il
ne pleut pas.

Le mardi 5 ⁴ août. La journée est
très bonne pas mieux, il fait très fâcheux
pour quelques heures sur notre
plate-forme, quoiqu'il soit très
difficile de se maintenir. Il faut
faire avec ardeur quelques
pas pour bouger.

Dimanche 6 7^e

Nous arrivons enfin au Mans et nous
en repartons le soir après un assez long arrêt
Nous passons à Angers et nous arrivons enfin
à Neot dans la nuit du Samedi au
Dimanche, nous logeons au quartier de
cavalerie 7^e Hussards. Le dépôt y est déjà

Nous avons vite repris la même situation
avec ses minutés et ses embêtements qu'o-
tidien, on fait plus de service que dans
l'autre.

Je couche en ville avec Ravette, Bazin
et Moran qui est venu nous retrouver
après un voyage de 8 jours, la défiance est
formelle mais tant pis si on se fait prendre
la parole des chœurs est fournie, on est servi
et ça va.

Nous sortons le soir tranquillement, on ne
devrait pas que nous sommes en guerre, n'étant

L'angoisse qui nous étourdit le cœur
à chaque fois que nous pensons aux
nôtres. J'ai vu avec plaisir le
vieux facteur de Cambrai qui fera
des nouvelles à la maison à son retour.

Jeudi 14 9^h

Aujourd'hui 2^e revue de général
et on se sent que nous allons bientôt
partir, nous sommes tout à fait prêts.
Malheureusement mon Guillaume
n'est pas entièrement guéri de ses blessures
de guerre et de plus il toussé c'est
dommage car il est très bon.

Dimanche 15 9^h = 9 heures 1/2 du soir
chez la mère Jacin Ramette dont
j'éprouve le besoin de consigner un
peu mes impressions et de mettre mon

Journal à jour. Depuis la date
où je l'ai interrompue j'ai sensiblement
vécu la vie de quartier ordinaire
aggravée d'une civilité beaucoup
plus grande. Comme à l'ordinaire les bons
chevaux sont partis, le mien avec
les autres j'en suis venu à loucher
du rôle de la cavalerie et j'ai tâché
de saisir toutes les occasions de par-
tir. Un demandeur un jour des vol-
ontaires pour l'infanterie, j'en
suis fait civisme tout de suite, mais
l'officier veillait et il m'a rayé
d'office, d'ailleurs cette affaire est
tombée à l'eau pour tout le monde.

Maintenant je ^{pass} comme exilé
et j'en suis heureux, ma joie est

en feu assourdi d cause du
depart de Moreau, mon meilleur
camarade et mon compagnon de cham-
bre, il est parti à Potceis avec en-
viron 400 hommes du 12^{em}.

Le regiment se vide donc et on
faile toujours de departs unanimement
Le 11 a été complété en hommes et
chevaux aujourd'hui, le 12 forme
un escadron ~~et~~ nos trois
groupes de 40 cyclistes doivent être
prêts à partir jeudi. Enfin!
est-ce vrai? en en aurons nous
faisi des revues de généraux sous
toutes formes toujours pour des departs
soi-disant imminents

Je vois tout de même que

celte fois c'est le bon coup, en attendant nous parcourons la campagne Mortaise en guise d'en-
traînement, le début est plutôt dur
mais il faut bien se faire des jam-
bes. Je fais partie du 1^{er} groupe
2^{em} peloton avec Chambard et Ra-
mette et les hommes du 11^{em} esc. que
je connais, ce ne serait certes pas
les plus mauvais. Officier: M.
Houillon

Dans ma chambrette pendant que pour
le vent souffle en rafales et la pluie angle
les vitres, je ne puis m'empêcher de penser
au temps qui nous attende là-bas dans
le Nord et aux pauvres soldats qui y ont
déjà e ceux qui sont continuellement
tenus en éveil, sous la mitraille par

Tous les temps, souffrant du froid,
de la pluie peut être de la faim.

Et ma pensée se reporte alors aux
souffrances morales endurées par les
miens sous la botte de l'allemand
sans nouvelles de leurs enfants, com-
me si pensent sans cesse; où est-il
par ce temps de décembre, peut être est-il
flétri abandonné sur quelque champ de
bataille, est-il prisonnier, est-il mort?
Qu'il est terrible d'être sans nouvelles
et dire que je ne puis leur faire
savoir que je suis ici à Niort depuis
2 mois, que je suis bien portant
que je vis oisif et ~~pas~~ heureux sur-
tout. Oh! que la guerre
est horrible pour les familles qui s'aiment

J'ai essayé de venir par l'intérieur
depuis de la Catalogne ? Espagne à
La Haye, ~~seul~~ la lettre parvient à elle
Je correspond avec ma tante P. Paul,
mon oncle Charles, M. Moglia, M. Paul,
Léonq, L. Decker, Henri de Paris et son père,
10 X. ^{bre} J'ai reçu une lettre de
Denain datée du 1. par la Hol-
lande. elle m'a apportée un immense
soulagement et m'a beaucoup
rassurée

Brièvement on supprime les
groupes cyclistes, déillusion?
nous étions si bien et si tranquilles
Je passe au 12 on se voit affecté
à la classe 1915 on se reste 8 jours
Puis on me remet à la classe 1914

1915

au et on se repose avec plaisir
2 jours j'ai fait planter à
l'hôpital de l'ancienne préfecture
quant vers 9 heures je vois arriver
Ramon. Il vient me relever car
dit-il on reforme le 1^{er} groupe cy-
cliste et il doit être prêt à partir
le mardi 4. Tout joyeux je re-
tourne au quartier où nous
préparons fiévreusement

Lundi 4 janvier : départ 7.04

via Thouars, Lens on nous a vu

deux heures d'arrêt. Avec Choulat

nous en profitons pour aller voir

nos copains respectifs au 4^e cuir

3 jours pleuvent. Japar. Bulez

Lathiez avec un sentiment de plaisir

Nous dinons ensemble . soupe très gasse
panche camarades qui me fait regretter
le 4^e juin

Mardi Nous débarquons à Villiers
Bancourt au dessus de Mourmelon
la nuit, c'est lugubre. Pluie, vent
nous arrivons à 11 h. au quartier
général du 1^{er} corps à Saint Rémy
sur Bussy. B. Nous recherchons le
régiment, il n'est plus affecté au
1^{er} corps mais au 12^e à Vandœuvre

Mercredi Nous arrivons à Vandœuvre
moyen, parcours très dur par un
vent debout terrible
Jeudi: J'ai délaissé ces notes memoires,
je les reprends aujourd'hui 29
Mais on nous quitte la Champagne

Janvier. Le mois s'est passé
d'une façon assez calme. Nous
avons vécu tout le mois avec le
régiment à Vandemangeles, loge-
ment assez bon chez M^{me} Molin
femme pasteur agréable. 7 enfants
sont nés. Tout le mois plusieurs
présentations au colonel de qui nous
avons eu un bon effet, homme énergique de prompt
décision. Malheureusement il fut
évacué 9 jours après pour
rhumatismes, nous avons beau-
coup perdu. Le lieutenant colonel
ne me paraît pas à hauteur (même).
J'ai fait dans ce mois mon
apprentissage des tranchées, pour
débiter je me suis perdu.

en y allant avec tout le groupe
cycliste qu'on avait oublié
qu'elle vient, quelle force et aussi
l'emblème du début au premier
obus déchirant l'air

~~Il~~ nous repartir dans les compa-
gnies du 135^e territorial, recrutement
du Jers, très bons soldats, disciplinés
très gentils et serviables, un peu timides
je ai logé avec l'adjudant Guichard
qui me conserve un excellent souvenir
Le secteur est très tranquille, les
tranchées sont à 800^m environ, je
n'ai jamais vu un Boche et je
ne me suis jamais senti en danger
Pierrier. Même vie toujours dans
ce bon de Vandewarange, nous avons

trouvée une maison ou l'on est très bien
chez M. Barbet et son mari deux
bons vieillards. Malheureusement pas
pour longtemps.

Nous avons maintenant le filon
filas de tranchées, le cycliste sont
devenus les hommes. J'étais au régi-
ment, nous allons au bois, couper
debiteés et ~~les~~ assembles de
rondeis et autres pour les tran-
chées. En un mot nous sommes
mes très tranquilles. Je baille
particulier, je mange comme
quatre.

Mais ! On m'annonce un beau
soir que je dois partir avec les tran-
chées avec 20 hommes. Je m'éc

rien, mais ma mère & d'après
je pars le soir par Mornantou le
Petit, Bacourne et Proves pas
une route où l'on ne circule plus
les bicyclettes sont silencieuses, nous
sommes passés sans encombre.
Proves après village et l'ennuyeux
de la dévotion, plus une maison
debout, l'église éventrée, et le
soir toutes ces ruines grouillent, elles
abrutent encore le combattement
et les misères Testamachi de 1^{er} ligne
à un régime

Arrivé sans encombre à
rester du 6^e en vélo, ~~après~~, on
nous a fait venir pour couper
du bois sur place. Je respire, le

cancheun de la tranchée s'éloigne
je de ports de piers, de murs
sans remède, de vents et
Amontagné y trouve à 200^m
de cuisine au fourneau comfo-
table, on il ne pleut pas, il
y a d'autres à côté pour mes
hommes qu'ils ont fait fait
l'aménagement. Nous sommes la
en petit hameau de 20 habitants
logés dans 5 huttes dissimulées
dans un bois de sapin. C'est
là que j'ai passé tout mon
mois de Mars, serein et tran-
quille, très bien ravitaillé. Le
temps est souvent beau, et le
travail facile et peu abondant

(Cafés, projets, rendez-vous)
Il va à la messe et se fait le régime
à change de cantonnement, il
a quille Vandemange pour Bouzy & la
plus loin, prend un de Champagne
Il y mis ~~pas~~ venir & jours au
repos (ici). Tu tranquille, un peu
d'entrainement, football avec les fe-
sellers marins.

29 Mars : Nous quittons Bouzy
pour l'incarne, & l'acquitter la
vie y est facile, nous y fume, tran-
quille on y trouve presque de tout
Voulez 3 jours que je mis sans correspon-
dance sans de courses. Je reçois une lettre
avec tout de plaisir surtout celle de
Maurand Marie si pleine d'affection vraie
Nous embarquons à Gerny à 3 heures du
matin

25 Mars: Nous terminons l'inspection
de l'Est traversons Chalons, et
le Francon sur les bords de la
de l'Est en mines de De l'Est

Semaine Déplacement à
Reims, retour à Paris
Mardi. Il fait très froid.

Nous logeons à Reims à 28 k
de l'Est nous traversons Bar le
Duc, les routes sont très belles
beaucoup de sites

31 Mars 1^{er} d'arriver petit village des
Dames (Meuse) pour en 1 lit de chambre
avec table, miroir, etc. etc.

1 Avril Perche 18
route de Verdun petit pays de

peu de dégâts, un fil à son
l'arrière. Il y a des villages de la commune
Amblancourt. Demain on est
vers le Nord vers Verdun.

2 Avril: Bellinay 15 km 1/2 de Verdun petit
village, bonne route Meuse, routes 9 jours

très tranquilles (Opposé des Eparges)
meubrière - Institut

3 Avril Verdun quartier de Bennes

à 4 milliards environ, un peu au de
quartier, y a des très tranquilles, loger

entièrement la case, football match
avec autres équipes 13 Art 19 Ch. On

ne se figure pas que c'est la guerre. In
ville centre de Verdun

22 Avril. Sennard (Meuse) Nous arrivons

qu'elle Verdun ce matin avec joie, la vie

y était très monotone. Tout le 1^{er} corps

change. Rencontre Herbain, Capon

9 Brabant, Caillon, Caillon, Delan

24 Avril Embarquement à Viller. D'après
l'heure mist en 4^e Lane

25 Avril : débarquement à Pismes, j'espérais
une région plus près du Nord. Nous cantonnons
à Courlonges 1^{er} village de l'Aisne, agréable
eau, visés partout, un lit gens affables
on n'entend plus le canon, diable de guerre
fait de même. On n'annonce une punition
parce que je n'ai pas signalé un homme le-
gèrement saoul. Bast, ça glisse, ma
conscience ne me reproche rien, c'était un
brave soldat. En revanche nos officiers
ne valent pas cher il me semble, des gens
de parade qui ne connaissent rien, pas
d'idées larges, courte vue esprit de coterie,
et de caste aussi malheureusement. On
sent qu'ils n'aiment pas les hommes
ils se considèrent pas les vrais officiers, ils
s'en servent vraiment tout. Nous verrons ça
à l'œuvre

3 Mai: Je redois à nouveau 8 jours
matraque Wavon pas rendu compte qu'on
ne touchait plus de thé pour boissons hy-
gèniques. Oh! stupidité et surmenées
et c'est un colonel.

8 Mai: Match de football avec le 11^e d'art
à Nerbe, très belle partie nous perdons
3 buts à 1. Nous sommes toujours
très bien à l'ouvrage, bon bien même, la
table sertant ligne du journal et
la section.

12 Mai: Nous étions très bien on fait pour
Jules de K. de Reims. Nous allons
recommencer les tranchées. perspective peu
réjouissante.

13 Mai: Ascension, je le savais à peine
Mère à 9 heures. Anquet de Harne et venant
me voir, c'est le 1^{er} pays que je revivais
je lui ai donné 15 francs il est sans reproche.
Comptants

La Pentecôte a succédé à l'Ascension
Le temps passe, ce sont les beaux jours
et je m'ennuie, je pense de plus en
plus aux miens, c'était le moment
où l'on se réunissait souvent en famille
c'était si bon.

Dimanche 31 Mai: Lait mon amie
Sermon de l'abbé régent.

Le soir au groupe ~~sermon~~ concert.
très intéressant ma foi, beaucoup de succès
artistes recourtes partout

Je n'ai rien designé pour les tranchées
Malheur c'est avec le capitaine Kiener
la terreur et l'été infame par excellence
Honneur est que le lieutenant de ma mis
agent de liaison à la verrerie. Tranquille,
rien à faire. Les tranchées sont très près
35 mètres les Boches travaillent toujours et
on s'engage seule fois

2 juin quatre obus pressurés 185
sur la Verrerie, personne atteinte
Je couche aux cuisines comme d'habitude
dans la poudrerie. Remonté M.
Lefebvre boucher à Cambrai il est capo-
ral d'ordonance au 284. Puis un gar-
çon coiffeur de chez Fosse à Valenciennes

3 juin Journée calme, rien fait. Un blessé
aux tranchées misse traversé d'une balle.

Billoug. Le soir un brigadier tué nous l'avons
enterré le lendemain matin à 4 heures, avec quelques
honneurs. Qu'est-ce qu'un homme? quelle petite
place il tient et si vite refermée.

6 juin: Réleve. Tout s'est bien passé
je reste seul à Jucoux. M. Houillon et Chou-
bard aux tranchées. Pensation de repos
malgré responsabilité

8 Juin: Je conduis mes ij chutes, si
traces les environs. Il fait toujours très
chaud, les vignes sont magnifiques
et promettent. Pourvu que nous ne
soyons plus là pour les vendanger. J'ai
hâte de changer de milieu. On s'abrutit
l'esprit s'épaissit au point que la conscience
et la délicatesse au milieu de tous ces
hommes qui n'ont s'autre ^{idéal} goût que celui
de satisfaire leurs passions, l'âme et mor-
ger surtout c'est pour eux le commencement
du bonheur. Rien en cela presqu'un
de l'onde Albert, parti depuis le
20 Mars je devais le ~~revoir~~ pour Pâques.
Il ne faut jamais désespérer il en est de la
couronne de bonté d'ici.

12 Juin: Je fais aux tranchées, Capitaine
aimable, ce matin j'ai vu des haies de pommiers
bois, qui pullulent ici dans les bois, elles m'ont

fat presser à celles de Nojelles et par sympathie
à tout le monde. J'ai fait la sainte com-
munion ce matin.

Rien de vaillant pendant cette relève, très
tranquille. Un lieutenant est tué par accident
18 ~~juin~~ : Vie de Cantonnement à ~~9 heures~~, repos
on nous laisse la paix.

19 juillet Nous allons maintenant à la suite
tous les jours aux tranchées en vélo jusqu'à
la serrière. Nous faisons un abri solide
à l'épreuve du bombardement, on s'est
aperçu un peu tard que c'était
nécessaire. En effet depuis quelques jours
placiers chasseurs entre autres Delatte
M^{re} de la ~~troupe~~ se sont fait tuer par des bom-
bes et tapilles dans leurs abris insuffisants.
Le travail est pénible et effréné, car

oute que la chaleur est terrible, le terrain est très encaissé, ce sont des terres rapportées du canal qui s'enroulent au moindre choc de sorte qu'il faut entièrement briser et coffrer.

Le travail n'est pas sans risques, c'est l'endroit le plus repéré du caennais le juillet: j'ai demandé à l'officier pour rester à Jueus, Accordé. J'en ai profité pour communier, il est le moment où j'aurais pu doit être en règle, je n'en ferai que mon devoir et avec moins d'appréhension en Chaleur torride.

Nous avons dès maintenant la perspective d'une campagne à l'issue, je n'ai plus qu'un très faible espoir sans dénuement rapide. Une avance réelle par offensives générales me semble presque impossible elle coûterait horriblement cher, et il faudrait l'entretenir et ne jamais arrêté. Je ne sais pas que nous en ayons les moyens maintenant. Dieu veuille que je ne trompe

L'idée d'acheter compagnie d'hiver fait
certes recriminer, mais elle prend corps et
elle s'accepte tout de même, j'avoue que je
ne l'aurais pas eu, allons tant mieux.

14 juillet: ^{P. Henri fête de papa et d'Henri} Pas de fête nationale. Vende chan-
gé aux autres jours. On s'aperçoit tout de même
que ce jour était entier de nos jours. Nous
sommes allés aux tranchées comme d'habitude, on
s'attendait à quelque chose de la part des Boches
on retient sur nos gardes. Rien ne s'est produit
journée très calme.

17 juillet J'ai demandé un laissez passer pour
Reims, vois un dentiste à Reims. Accordé.
Malheureusement je n'ai pas rencontré mon homme
M. Robert à me l'offrir. Malgré le pluie
j'en ai profité pour visiter un peu Reims et
la cathédrale. Le centre de la ville est
très abîmé et assez mort, les rues sont tombées un
peu partout, beaucoup de maisons sont touchées
dont l'aspect extérieur est endommagé.

La cathédrale est bien abîmée, plus de toit,
de grands pignons ébranlés, des sculptures
écornées, brisées, tombées ou calanées, les
deux tours et le portail ont fait cruelle-
ment souffert. ^{Elle n'est pas en ruines} Malgré tout elle en
a plus que plus de prestige et de sa main
imposante elle domine encore la ville qu'elle
semble protéger. Bien qu'elle en a semblé
belle et grandiose, je ne pouvais me lasser
de la regarder. Les ~~seules~~ sculptures du bas
sont protégées contre les éclats par des
échafaudages et des sacs de sable.

18 - Maman m'a envoyé ^{une} lettre que
Valentine lui a fait parvenir. Avec quelle
ferveur je l'ai lue et relue. Cette chère Valentine
que ne puis-je laisser déborder mon cœur dans
une lettre pour lui dire toute ma fraternelle
affection. Mon filloul a un mois dit elle et
tout le monde se pête bien. Edmond a ajouté un
mot, le brave garçon, je l'aime comme un frère.
C'est de l'écriture de Nojelles que je voudrais voir

Bien que c'est Aug d'été seni de son père et
de sa mère si longtemps. Je n'ose leur écrire
de peur de leur attirer des désagréments

19. Dimanche son Repos. J'ai communiqué
aux intentions de la famille et en remerciements
de la lettre d'hier

21. J'irai à Saint Brice avec Chombard de Louve
sous-off. du 41^e d'art. observateur au cavalerie de
Lunery, c'est un charmant garçon, très distingué
spirituel et fin. Je lui ai bien vu le côté des
sous-off. du 41^e d'air abondant, jusqu'à hier.

Ses alliés sont à Reims consultés au dentiste
M. Robert pour me remettre la dent qui me manque
Il a commencé à me travailler, seulement je crains
que ça me coûte cher et l'argent est rare, tant
pis c'est commencé. Reims a été bombardé fu-
reusement aujourd'hui

22. Notre abri avance fort doucement, et ce
temps les Boches nous veulent faire confondre
pelles de nos calottes et des dents

28. L'ordonnance du Com. de la Hille, lue
à la messe par un des qui était à 20 mètres
de moi derrière. La mine avance et paraît qu'on
ne sera plus long à la faire sauter. On entend
également les Boches miner sous nous. J'ai
encore premier

29. Le gros œuvre de l'abri est fini. Tout à coup
vers 3 h 1/2 une détonation sourde qui ébranle tout
le cavalier. La fumée a revêtu rien d'ordinaire au
dessus. Qu'y a-t-il ? explosion générale. Serait-ce
la mine ? on y court. Les sapeurs remontent en
hâte effrayés, violente commotion, ^{mais} personne de blessé
ni emporté. C'est un camionnet que les Boches
ont voulu nous faire, mais pas réussi dit-on.
rien n'est éboulé. Les sapeurs ont pour
se rendre compte. Un sous-off. du génie et 3
sapeurs descendent au abri, ils ne remontent pas
à 10 h du soir l'off. du génie M. Belmaire
descend avec un homme, il ne remontent pas
des hommes envoiés & reviennent à demi asphyxiés
et racontent que les corps des premiers sont la

étendus de la mine, mats soudain par
les gaz dételés de l'explosion, on se sent même
par les recherches. Le colonel lui-même a voulu
y passer ainsi que M. Houillon, au total
8 mats dont 3 officiers et 1 sou. off. et la
mine rendue inhabitable. Je ne pourrais
maintenant arriver, nous avons eu.

J'étais revenu à Jules pendant tous ces évé-
nements. Réellement à qui tient notre vie
1 Août dimanche, Sainte Eglise
Puis tranchées pour travaux. On a retiré
de la mine 4 cadavres les pompiers de Paris
Il en reste encore un Le S. L. de Vienne
qu'on n'a pu ramener. Deux pompiers ont encore
failli y passer. Le bombardement
2 obus très près de moi

6 Août: M. Houillon est parti en
permission, Le fameux abri est fini. Ma
foi j'en suis bien sûr l'endroit est telle-
ment bien repéré que quelqu'un de nous
aurait pu y passer.
Le colonel nous a donné 2 jours de repos
complet

9 aout Nous entreprenons un autre ca-
verne au 75 L'entouail l'artillerie C. soûs le
l'arbre isolé. Long 21 mètres profondeur de
4 mètres de terre. Le travail sera long.

10 aout On a fait sauter la mine à 3 h en
matin. Le résultat n'a guère été favorable
aucun trophée sauf 3 Mousers, huit boîtes et
une compagnie de blessés tant sur Chancens
qui a la l^{ie} de renfort du 127. On n'a pas vu
peil l'entouail. Le cavalier a été ensuite réveni-
sement bombardé et abimé. Je ne suis
arrivé qu'à 8 heures des travaux sont déjà
déjà fini. Il fait très chaud.

11 aout: Il restait trois des ^{mats} notes en face
de la tranchée Boche, malgré nos efforts im-
possibles d'aller les chercher, les Boches veulent
ils ont organisé l'entouail, mais il paraît
que cette nuit l'artillerie va les démolir.
La journée est calme.
Je n'ai plus le goût d'être en ce moment

17 août Vidant bombardement par de mort et
de blessés, tout est bouleversé sur le malheu-
reux cavalier. J'ai couronné un abri de
juetteur.

18 août Je fais monis sort en tranchées, toutes
souvenires, de bruto de reine curulent

18 - Nous sommes relevés définitivement par
le 201^e d'infanterie. Je suis tout le même
soulagé. Rencontre Pierre Bouquelle lieutenant
major.

20 août: Sur ordre général nous construis
sous tout des lits en fil de fer et treillage
Plus le soleil chauffe à son lit, c'est très sain et
les puliers s'y trouvent très bien

21 août: Nous remettons sur un feu d'ordre de la gorge
désorganisé par les tranchées et le manque de
repos. Révision des bicyclettes. Elle était de
un bien mauvais état

24 août Médaille militaire à l'adjudant-chef
Jouvet. Champagne

25 Aout Saint Louis roi de France
jour de ma fête. Puisse mon ~~amour~~
patron protéger de la haut son royaume de
France ^{qu'il dirige} et me prendre sous sa protection
J'ai reçu aujourd'hui quelques lettres, souhaits
de bonne fête auxquels j'ai été très sensible
particulièrement ceux qui indiquent le tact & la bonté

Les lettres de Mon oncle Charles, mon oncle
Maman Aubert & plusieurs d'affection vraies
et qui valent si souvent reconfortés
M. Leprieux, La famille Becker

Aujourd'hui mauvaise nouvelle,
L'Efficiet m'a prevenu que le groupe
cycliste allait être dissous. J'en suis
désolé, j'en n'y attendais réellement
pas. Depuis 7 mois nous étions en-
semble, mêmes grades, mêmes tournois

nous nous connaissions tous et nous
jeuerais joué quand il aurait fallu, du
bon travail. Comme on nous a créés,
on nous supprimés, un trait de plume
et c'en est fait.

J'y vais ~~les~~ très heureux, et j'en
et repartir de ces hommes, bien on
de M. Houillon, nous étions auq
indépendants, et en dehors du service
régimentaire et de tous ces petits inconve-
nients. Comme on dit c'était le filon
du crad - je maintenant ? demain
nous le dira.

Si autre fait, il semble à certains en
dies que quelque chose se prépare en ce mo-
ment. Regarde la nouvelle de l'air et dans
le esprit.

Je souhaite ardemment un rétablissement
qu'il puisse m'advenir.

On parle vaguement d'évolutions de cavalerie
à un ou 3 jours

26 Aout Je suis fini, le conseil nous
permet de choisir notre cadeau ~~après~~ en
récompense des services que nous avons rendus
Je choisis le 1^{er} qui me paraît le meilleur.
Je me présente au capitaine qui ne y voit
pas d'objection. L'ensemble de son off. est
très bon. ~~Cela~~ Malgré tout je n'ai pu
arriver à choisir la tertiaire j'en ai eu
bruslé le caractère de toute la journée
j'étais ^{sur} en même temps "très en colère"
réellement je ne m'explique pas cette mesure
je suis persuadé que nous aurions pu rendre
de très grands services quelle que soit la
forme de guerre. Enfin Fiat...

Et comme dit notre général Juyonnet
"Maintenant à cheval avec plus d'ardeur
que jamais"

Choussier ~~de~~ j'aller au 4^e Ravello
au 127^e 7^e régiment

Blanch mon tempore faire bouillonnées E. M.
M. Houllon officier au 4^e rég.

Me suis délecté aux côtés de Marnon
Marie et de M^m: Becken à l'occasion de
la 1^{re} Louis.

1^{er} 7^h: Affûté au 1^{er} escadron 3^{es} Pelton
Adjudant Bernard - M. L. Bernartz
et Van Lydenhaele. Un peu cafard

2^{es} 7^h: Resterbe: Je suis en proie, ça va bien
je ne refais plus à petit aux vieilles habitudes
cavalières. J'ai comme cheval. Etape - jument
pur sang, vigoureuse et très sensible

3^{es} 7^h: On annonce aujourd'hui que nous
partons lundi pour des évolutions de ca-
valerie avec des régiments voisins, on
ne laisse à Jussieu que les chevaux indisponibles
et les hommes à l'infanterie

6^{es} 7^h: ^{lu} Départ à 8 heures. Je monte
Esternay. A 11h^{1/2} arrivé à
Goussancourt (8 km de Coulonges) avec
nous cantonnons avec le 2^{es} escadron

Un petit village de 200 h. on n'y trouve
absolument rien comme épicerie et vin
6 7^h au 12 : Évolutions de cavalerie
attaque et défense d'un village ou
d'une ferme, marche d'approche sous le feu
déploiement, protection d'une retraite
Pour toute nous n'y avons pas vu
grand chose.

J'ai combattu de une quinzaine de jours, Remonté
à la haine, rentrée vers 11 h 1/2. Notre
bataille était très bonne, l'après et pendant
à volonté.

Effectif: 6 escadrons du 6^{em} Chasseurs, le
6^{em} Chas. d'Afrique, 2 esc. div. du 6^{em} dragons
2 esc. div. du 21^{em} dragons + huit autres
escadrons ennemis que je n'ai pas vus

Le 10 j'ai eu la surprise de voir
à Gournay venir M. Demoury et est
installé à Boulogne où il fait du commerce
et accompagnant M. Pellier des Boulogne
lequel s'occupe à la recherche de son fils disparu
au 6^{em} escadron

J'ai d'anci^{en} avec eux à Coulouze.

12 au 17: Rentrée à Juncos avec plaisir
bonne petite vie tranquille, au 1^{er} escadron
on parle toujours de départ imminent on ne
fait tout, on touche 200 cartouches, ce qui
n'est et jamais vu de la cavalerie. 80
hommes à pied ont partit le 14 pour aller
passer les tranchées. Pour cette
fois le bon coup. J'ai l'épée

J'ai reçu une lettre de Marianne Marie
malheureusement elle n'est venue ne pas mar-
cher et je ne trouve personne pour la recevoir

19 ^{4^{le}}: Mauvais coup de sort. Je
refuse ce matin la place d'agent de liaison
au 1^{er} de ligne jusqu'à ce que j'étais leuren au
1^{er} escadron. Chombard accepte la place
avec joie, il est vrai que c'est le fils
deux heures après la décision est et on apprend
que je remplace Chombard au 2nd escadron
de la guigne. J'ai peur de cet escadron
on on fait beaucoup de service

Je regrette donc en fin de compte de n'avoir pas
accepté la place de ce matin.

Les sous-off. du régiment partent de l'ava-
tion

20 f^{le} : Puis affecté au 1^{er} Peloton ad-
judant-chef Devicome sous-off. Gauthier
l'adjudant : venir militaire et d'abord
fait toujours de discours veut toujours
avoir raison, par moi-même mis en fait
soit en montrant la lettre de son métier
militaire, et est le bien ou du ca-
pitaine. Je me suis présenté à ce dernier
et moi-même bien reçu et à l'air de me con-
naître très avantageusement. Bien en
d'ailleurs le bien reçu à Oeraden
J'ai reçu 100 p. de M. Mozhia, je les
lui avais demandé, je lui dis toute
ma reconnaissance, il a mit toujours
à ma disposition et est un petit
soin pour moi

22 7^e Je commence à faire connaissance
avec mon nouvel escadron et mon peloton
J'ai un cheval assez bon quoique petit
"Edair" en general nous sommes mal
montés. Les meilleurs chevaux ont encore
ceux qui restent du debut et avec lesquels
on est parti en guerre. Le reste Americain
requisitionnés, romains et tout ordinaire.

Le Capitaine du 2^e est un type militaire
épatant, énergique, perçant, capable,
je vois que mon escadron peut avoir confiance
en lui et d'ici.

L'attaque est imminente, tout le
monde est résolu, la préparation a lieu
à être minutieuse. Nous aurons à remplir
un rôle important et très complexe
Je fais partie de l'escadron d'élite qui
doit marcher en avant faire les premiers
Je m'occupe également des premiers voyageurs

18^e. Queua contournement d'alerte
toujours prêt - fabri. Le canon tonne
sans arrêt. On nous annonce les nouvelles
ou nouvelles. Speech ^{émis} du capitaine
qui nous annonce notre succès.
J'en ai fait, j'ai communiqué hier. Pen-
sant Habens sur la route de Jomburg
partir. Voilà 12 jours que j'en ai
pas cessé en le voyage d'encre un
peu ma pensée. Au grand espoir de
l'offensive générale et de la victoire
commencée par lequel nous nous
tous a succédé la déception.
L'homme n'a été que l'oubli de la pensée
n'a pas été faite, l'effort nous ont empêché
de nous endormir un petit moment
momentanément c'est fini on n'y voit plus
mais muable, nous en somme font
abattus au courage toute l'éventua-
lité de l'ordre avec renouveau et
sécurité

Il ne s'est rien fait dans notre secteur
ou tout est prêt

On continue le train train à l'escadron
instruction à cheval, le cantonnement de
on rétablit les permissions, j'ai fait
en une descente. Je devais partir le
21 j'avais mon bon fusil et ma place
prise par un bleu (Billéin) qui a eu
l'avantage de faire toute la campagne
aujourd'hui très forte canonade devant
nous, abondant bombardement de Reims
que se passe-t-il donc ?

22 8^h : c'était une attaque locale
à l'est de Reims sur un front de 10 km
elle a été repoussée convenablement

24 8^h : Régiment retourne aux tranchées
occuper le casern de Courcy. Relève
demain, j'ai fait partie de la 4^e relève
avec Watline. J'y vais, tout va bien
mais n'empêche que c'est le recommen-
cement de la misère surtout que

L'hiver s'annonçait rigoureux

31 8^h La neige est tombée et je remonte
à cheval avec plaisir. Les soirées se sont bien
passées, un peu froid mais avec tranquillité
sans. Cependant il s'annonce en novembre un
hiver redoutable. M^r Hamilton est venu me
chercher pour entreprendre un gros service dans
le canton de la Caroline avant d'arriver au fort
de la Besace, il a demandé un capitaine
général et un colonel pour m'avoir à sa dis-
position. - Répon et accordé. Je retourne
à la fois au cantonnement

Le 6 9^h : Jean-Baptiste et moi travaillons
occupés donc seul du feldstein, ce n'a pas
été trop mal bien que j'ai eu de travail

7 9^h : Je vais faire du le direction de
travaux de la Besace. J'ai obtenu d'y aller
en dépit de ce que le soir. Je m'arrête
la semaine à 11 heures. En ce moment le travail
est plus que nul d'agréable. Enfin
me plaît tout de même - même, or
je tranquille et je ne fais plus de

relatives ordinaires. Nous avons reçu pendant
un combat 3 tués et 4 blessés.

15 9^e Ma permission approchant je
suis en larmes pour ce mauvais la
date exacte. On m'offre de partir le
demain matin, je refuse la salle au
bord. Le lendemain le 9 juin supplément
fauc. français, le colonel sur le marquis
de suite.

16 9^e 8 h 1/2 de matin en route
pour Joubert sur Eclair, à midi 1/2
dans Est. Faute de permissions
Départ à 14 h. Nous arrivons 2 heures dans
la ville à Achères. à 18 h 1/2 redépart
arrivé à Dieppe à Minuit, 1/2 a dans
la gare sur un char jusqu'à 6 h 55
à 9 heures Le report, Mer et
7 mi Bayeux on s'arrête par sur
piste. L'arme de joie ~~à se~~

19

On donne le reste, je ne bouge
je ne permets de changer sans la
vue de Maman Antoinette diminuée
et terminée moi-même le
24 Novembre. Dans le cours de
ma permission, je ne pourrais
le faire mieux, car cette époque
sera dans mes souvenirs
de guerre, c'est un rayon de
soleil dans la tourmente. Je
aurais fait huit jours de service
au milieu de l'affaire la meilleure
et des soins les plus expressifs. En
semble nous avons parlé de nos
absents avec affabilité et attendrissement
Café, Maman, Henri, Va-
lentine, Marie, Jeanne, Edouard
ma cousine et le petit petit.
Je vous en baise tous pieusement



Louis
26. 2. 1915